

Par de-là la forêt elle aperçoit un mont
Élevant vers le ciel sa crête sourcilleuse.

Mais dans un lieu si bas je ne puis pas rester !

Dit-elle toute soucieuse,
Et c'est là que je dois monter.

De là j'admirerai les superbes spectacles
Que Dieu sema sur l'univers ;
Je planerai du haut des airs ;
Je verrai les cieux et les mers ;
Cela vaut bien l'effort de vaincre les obstacles.

Elle court, elle arrive au pied du mont altier ;

Oh ! *comme rude en est la pente !*

Violette un moment en est toute tremblante,

Et frissonne de l'essayer.

Mais du soleil déjà la chaleur est brûlante :

Plus elle arrive aux hautes régions ,

Plus le soleil sur elle épanche ses rayons.

De fatigue à moitié défaite,

Et trouvant le chemin bien long .

De chaleur accablée elle parvient au faite ;

Mais le soleil y pèse et tombe avec aplomb.

Sous le poids de la canicule

Qu'un souffle rafraîchi ne vient pas alléger ,

Petite violette brûle,

Et s'aperçoit enfin de son affreux danger.

En face du fléau qui se fait trop comprendre

Violette voudrait descendre ;

Mais sur ce terrain si brûlant

Où l'humide n'a pas de place ,

Voilà venir du nord un souffle violent

Qui saisit sa tige et la glace !

En vain dans le terrain elle cherche à planter

Sa racine , ses pieds que la chaleur altère ;

Le sol semble lui résister ;

Elle ne peut percer la terre ,